

UN DIMANCHE QUI RAPPORTE

ACTE 1

ERNIE (*entre en robe de chambre*) : Marie ! Marie ! Neuf heures du matin, ce n'est pas croyable dort-elle encore ?

MARIE (*entre elle aussi en robe de chambre*) : Voilà, je ne dors plus ! Qu'avez-vous à hurler ainsi ? Je vous signale que nous sommes dimanche et que j'ai droit moi aussi à un peu de repos.

ERNIE : Vous vous reposerez demain.

MARIE : Parole, parole, parole. (*Chantez*)

ERNIE : Je vous promets.

MARIE : Pas confiance dans vos promesses, tout le monde sait que les avocats sont de grands menteurs.

ERNIE : Un peu de retenue je vous prie, ne soyez pas injurieuse.

MARIE : Ce n'est pas une injure, c'est une constatation.

ERNIE : Ne nous querellons pas. Vous savez très bien que j'apprécie énormément que vous soyez à mon service. Vous êtes une employée exemplaire...

MARIE : Ce n'est pas bon signe ça.

ERNIE : Quoi donc ?

MARIE : Vous essayez de me caresser dans le sens du poil. Vous, vous avez quelque chose à me demander.

ERNIE : Qu'allez-vous chercher là.

MARIE : Ecoutez, je suis votre bonniche, mais faudrait pas me prendre pour une gourde. Si vous m'avez fait sortir du lit, c'est forcément parce que vous avez besoin de moi, alors accouchez.

ERNIE : Voilà, j'ai un rendez-vous à dix heures.

MARIE : Un dimanche matin, mais je rêve.

ERNIE : Un rendez-vous particulier.

MARIE : Ca y est, j'ai pigé, encore une conquête. Les jours de la semaine ne vous suffisent pas ; il faut aussi que je sois votre complice le dimanche.

ERNIE : C'est un jour comme les autres, et même plus, allez juste une petite entorse à notre accord.

MARIE : Ouais, mais on est DIMANCHE, et le DIMANCHE, je me repose.

ERNIE : Je suis prêt à faire un petit effort.

MARIE : Petit ! Je préférerais un grand.

ERNIE : Vous me faites du chantage.

MARIE : Je ne connais même pas ce mot, c'est plutôt mathématique : grand service égal grand effort.

ERNIE : Quatre vingt euros de plus sur votre salaire, ça marche !

MARIE : Non, c'est cent euros, en liquide et tout de suite, mieux vaut tenir qu'attendre.

ERNIE : Vous êtes dure en affaire.

MARIE : Vous êtes un excellent professeur. Alors !

ERNIE (*Va chercher cent euros et les donnant à Marie*) : J'achète.

MARIE : Ok ! A quelle heure votre rendez-vous ?

ERNIE : Dix heures.

MARIE : Vous avez vu neuf heures et demie ! Je cours m'habiller, vous devriez passer par la salle de bain. (*Elle sort, puis rouvre la porte*) Au fait, comment s'appelle la belle ?

ERNIE : Valéry et... (*Marie n'attend pas la fin de la phrase et referme la porte*) Je n'ai pas pu lui expliquer. Je la connais bien, elle râle, mais elle m'est toute dévouée et puis elle sait admirablement improviser. Bien, je vais me prendre une petite douche, me vêtir avantageusement et puis pour une fois, ce sera l'homme qui se fera désirer. (*Il sort*)

(La scène reste vide quelques instant, puis Marie réapparaît.)

MARIE (*s'activant dans le salon*) : C'est incroyable, hier au soir, il est parti faire la java et ce matin il est frais comme une rose et frétille comme un gardon. Un vrai Dom Juan mon patron. Je l'aime bien. Je le comprends un peu. Je crois qu'il se venge des femmes, son ex-épouse et sa belle-mère n'étaient pas de tout repos. Elles n'en voulaient qu'à son fric. De son mariage il ne lui reste qu'une belle chose : sa fille, en espérant que sa grand-mère ne la pourrisse pas. Quand à la Valéry qu'il attend, je ne peux pas la sentir : une pécore pédante et prétentieuse qui se la joue grande dame. (*La sonnette retentit, Marie regarde l'heure*). Elle n'est pas en retard, bourgeoise peut-être, mais le feu au c... sûrement. (*Re sonnette, Marie va ouvrir*)

VALERY (1) (*entre*) : Vous n'êtes guère pressée ma fille.

MARIE : J'en connais qui le sont. Dites donc, je pourrai à la rigueur être votre sœur mais pas votre fille.

VALERY : C'est ainsi que les gens de la bonne société appelle les servantes. Maitrisez votre insolence.

MARIE (*narquoise*) : Que madame veuille bien m'excusez. Comme vous venez assez fréquemment couc... rendre visite à monsieur, je voudrai, si vous le permettez vous posez une question.

VALERY : Je vous en prie, faites.

MARIE : Savez-vous comment nous, les employés de maison appelons les femmes comme vous ?

VALERY (*se rengorgeant*) : Non, mais je ne doute pas que cela soit flatteur.

MARIE : NYMPHOMANES !

VALERY (*furieuse*) : Comment !

MARIE (*moqueuse*) : C'est joli, non ! Des nymphes pour les mains de ces messieurs.

VALERY (*radoucie*) : Vu sous cet angle en effet. Pour l'heure, je vais rejoindre Ernie dans sa chambre. Je souhaite lui faire une surprise.

MARIE : Une surprise !

VALERY : Il ne m'attend pas ce matin. Comme je suis libre toute la journée nous aurons ainsi tout le dimanche pour nous.

MARIE : Ha ! (*En aparté*) Je ne pige pas tout, il faut jouer fin mais fin. Je regrette mais pour l'heure, monsieur n'est pas disponible.

VALERY : Ce n'est pas possible !

MARIE (*sournoisement compatissante*) : Si ! Monsieur est en rendez-vous avec un client qui est dans le pétrin.

VALERY (*distracte*) : C'est un boulanger ?

MARIE : Un boulanger, quel boulanger ?

VALERY : Vous avez dit pétrin.

MARIE : Pétrin synonyme de mouise, panade, pépin, enfin, quelqu'un qui a de gros mais de gros ennuis.

VALERY : Je reconnais bien là mon tout doux, son grand cœur le perdra.

MARIE : Que cela n'empêche pas madame d'aller se mettre à son aise dans la chambre, comme d'habitude, monsieur la rejoindra. (*Puis discrètement*) peut-être.

VALERY : Vous avez raison, j'y vole. (*Elle monte dans la chambre*)

MARIE : Et si vous pouviez évitez de foutre la pagaille dans la piaule, comme d'habitude, ça m'arrangerai. (*Mais Valéry a déjà disparu*) Toudoux, elle a donné un surnom bizarre à monsieur. Quand j'étais gamine, j'avais un chat qui s'appelait toudoux et il redressait fièrement la queue quand je le caressais. (*Se rendant compte de ce qu'elle vient de dire, elle éclate de rire*) Je dis n'importe quoi !

(*On frappe à la porte*)

MARIE (*tout en allant ouvrir*) : Mais on n'attend plus personne.

(*Une jeune fille entre Walkman sur les oreilles, mâchant un chewing gum et se présente*)

VALERY 2 : Je suis Valéry et je suis attendu par votre patron.

MARIE : Ho ! Merde !

VALERY 2 : Vous n'avez pas été prévenue de ma visite.

MARIE : Si, bien sûre que si ; mais pour parler franc je ne vous voyais pas aussi jeune, une gamine et sûrement pas majeure.

VALERY 2 : Mais si, j'ai dix neuf ans.

MARIE : Faites-moi plaisir, dites-moi que c'est un rendez-vous d'affaire.

VALERY 2 : Dans un sens, oui.

MARIE : Ouf !... Comment ça dans un sens ?

VALERY 2 : Si je peux en tirer profit, je ne vais pas me gêner.

MARIE : Vous êtes vénale.

VALERY 2 : Ca vous choque !

MARIE : Dire que j'ai sacrifié mon dimanche pour entendre ça. Donc pour passer quelques heures...

VALERY 2 : Comme vous y allez, une demie heure tout au plus, j'ai autre chose à faire.

MARIE : Donc, pour passer quelques MINUTES avec lui, mon patron vous a offert de l'argent.

VALERY 2 : Non, mais je suis prête à négocier.

MARIE : Négocier !

VALERY 2 : Je suis jeune, fraîche, coucher avec un vieux ça se monnaie.

MARIE : Un vieux !

VALERY 2 : Ben oui, il pourrait être mon père.

MARIE : C'est vrai, sa fille a le même âge que vous.

VALERY 2 : Ha ! Vous voyez, j'ai raison, c'est un VIEUX.

MARIE : D'accord, d'accord. Monsieur a une cote très élevée auprès de ces dames et n'a pas besoin de sortir le portefeuille.

VALERY 2 : Je me charge de le faire changer d'avis.

MARIE : Aucune chance.

VALERY 2 : On parie que je lui fais cracher cent euros.

MARIE : Si vous avez vos cent euros, moi je lui en demande deux cent.

VALERY 2 : Vous couchez avec lui !

MARIE : Ca va pas, est-ce que j'ai une tête à m'envoyer en l'air avec mon patron.

VALERY 2 : La tête n'a rien à voir là dedans.

MARIE : Suffit. Je vais vous faire patienter dans le salon de lecture.

VALERY 2 : J'ai autre chose à faire que de bouquiner, si vous voyez ce que je veux dire.

MARIE : M'en fou, monsieur est en rendez-vous. C'est le petit salon où la sortie est par là, je ne vous reteins pas.

VALÉRY 2 : Va pour le salon, je tiens à gagner mon pari.

MARIE : Allez ouste du balai. (*Elle pousse Valéry sans ménagement vers le salon.*) Qu'est-ce que c'est que cette histoire. (*Elle se dirige vers la salle de bain, ouvre la porte de la salle de et doucement.*) Monsieur, (*Elle regarde autour d'elle puis plus fort.*) monsieur rappliquez vite fait ça urge.

ERNIE (*entrant*) : Que se passe-t-il, pourquoi cette excitation ? Il n'y a pas le feu.

MARIE : C'est pire.

ERNIE : Expliquez-vous.

MARIE (*très en colère*) : Ha ! Non c'est à vous d'expliquez. Vous ne m'avez jamais fait un coup pareil et dieu sait s'il a fallu que je m'adapte au défilé de bonnes femmes en tout genre dans cet appartement depuis votre divorce. J'ai eu droit à tout, aux bimbos débiles, aux comtesses rafraichies, aux ex-chanteuses alcolo, aux végétariennes, aux obsédées de la propreté, à la culturiste qui vous avait mis un œil au beurre noir, à la demeurée qui courait à poil en chantant des cantiques. Mais aujourd'hui c'est le pompon !!!

ERNIE : Ne vous énervez pas et dites moi ce qui se passe.

MARIE : Vous osez me demander ce qui se passe ! Il se passe que je me trouve, VOUS vous trouvez avec DEUX Valéry sur les bras.

ERNIE : Vous déraisonnez Marie, c'est impossible.

MARIE : C'est ça traitez moi de folle ! La première Valery, l'habituée, la pécore, est en ce moment dans votre chambre.

ERNIE : Invraisemblable, je lui ai fait comprendre que nous deux c'était de l'histoire ancienne.

MARIE : Vous n'avez pas dû être clair, elle vous fait soi-disant une surprise et ne s'est pas fait prier pour aller s'allonger en attendant la fin de votre rendez-vous d'affaire.

ERNIE : Mais je n'avais pas de rendez-vous.

MARIE : Je le lui ai dit.

ERNIE : Pourquoi avoir menti ?

MARIE : Je n'en sais rien, je dois prévoir les embrouilles, une sorte de sixième sens. Heureusement, parce-que la première ayant disparu voilà la deuxième qui rapplique.

ERNIE : La deuxième ?

MARIE : Faut suivre. La deuxième Valéry, la nymphette. Rien ne vous arrête, vous les prenez au biberon.

ERNIE : N'exagérez pas tout de même, elle doit avoir vingt ans.

MARIE : Dix neuf, l'âge de votre fille, je l'ai planqué dans le petit salon et je vous préviens, elle est pressée. Maintenant je vous laisse vous débrouiller avec vos nanas.

ERNIE : Comment vais-je faire ?

MARIE : C'est à vous de voir. *(Elle sort)*

ERNIE : A vous de voir, elle en a de bonnes. Ce n'est peut-être pas très courageux mais je préfère m'éclipser, direction le bureau. Après tout ne suis-je pas en rendez-vous d'affaire. *(Il sort)*

(La porte de la chambre s'ouvre apparaît Valery 1 en tenue très aguichante.)

VALERY 1 : C'est incroyable, il ne va pas y passer la journée. *(Se dirige vers le bureau)* Chéri ! Je suis là et bouillante.

ERNIE *(voix off)* : Trop occupé, encore une demi-heure. Appelle Marie et fais-toi servir quelque chose de frais.

VALERY 1 : Il y a une façon plus agréable de passer une demi-heure que de poireauter. Marie ! Marie !

(Marie entre sans enthousiasme)

MARIE : Qu'est-ce qu'il y a encore ?

VALERY 1 : Servez-moi un verre de ce que vous voulez, mais fort et glacé.

MARIE : Ha ! Je vois, madame veut calmer les braises.

VALERY 1 : Cessez de faire de l'esprit et servez-moi.

(Marie lui prépare dans un grand verre, un peu d'eau avec beaucoup de glace, et le tend à Valery)

VALERY 1 : Merci *(boit et fait la grimace)* c'est de l'eau !

MARIE : Naturellement, l'alcool ce serait mettre de l'huile sur le feu.

VALERY 1 : Arrêtez avec vos jeux de mots stupides.

MARIE : Stupide, il ne faut pas avoir fait l'ENA pour savoir que l'eau éteint l'incendie.

VALERY 1 : Cessez vos élucubrations.

MARIE : J'ai un frère célibataire et assez beau garçon.

VALERY 1 : Vous sautez du coq à l'âne et je me moque de votre frère.

MARIE : Vous avez tort, il est pompier.

(Valery, de rage, ne se contenant plus lui jette son verre à la figure et la rate bien entendu)

VALERY 1 : Sortez, sortez avant que je ne perde mon sang froid.

MARIE : Vous l'avez déjà perdu.

VALERY 1 : Rrh !!!

(A ce moment là entre Valéry 2 dansant au rythme de la musique que diffuse son walkman)

VALERY 2 : Je vais attendre encore longtemps, j'en ai ras le bol de faire le pied de grue.

MARIE (riant) : L'expression est de circonstance.

VALERY 1 (à Marie) : Qui est cette jeune personne ?

MARIE : Je vous présente Valéry – Valéry, Valéry – Valéry.

VALERY 1 : Vous vous foutez de moi.

MARIE : Pas du tout, c'est marrant, non !

VALERY 1 : Je ne trouve pas.

VALERY 2 : Dites à votre boss de se bougez un peu, je vais perdre patience.

MARIE : Et votre pari !

VALERY 2 : Ha ! Ca non alors.

MARIE : Je ne peux pas déranger monsieur.

VALERY 2 : Mais si *(Elle se dirige vers ce qu'elle croit être le bureau mais Valery 1 la retient)*

VALERY 1 : Que faites-vous ici ?

MARIE : Mademoiselle a rendez-vous.

VALERY 1 : D'affaire !

MARIE : En quelque sorte.

VALERY 1 : Et moi alors.

VALERY 2 : Vous vous attendrez, comme tout le monde.

VALERY 1 : Mais on ne monte pas un dossier un dimanche.

VALERY 2 : Vous avez une façon pas banale de voir les choses vous.

MARIE (*riant et à Valéry 1*) : Il serait peut être bon de dissiper un malentendu.

VALERY 2 : Dites donc, vous tchatchez vachement bien pour une bonniche.

MARIE : Monsieur n'apprécierai guère que je sois inculte et sans éducation.

VALERY 1 : Cependant vous ne vous gênez guère pour tenir des propos désobligeant.

MARIE : Il ne faut jamais me tendre le bâton pour se faire battre.

VALERY 2 : Ca veut dire quoi ?

VALERY 1 : Rien ! Marie voulait nous parler d'un quiproquo.

MARIE : C'est vrai ! (*A Valéry 1*) Mademoiselle...

VALERY 2 : Valéry.

MARIE : Valéry est ici pour la même raison que vous.

VALERY 1 : Quoi ? Je rêve.

VALERY 2 : Non, mais moi ce n'est pas comme vous, ce n'est pas gratis.

VALERY 1 : Il tombe dans la débauche.

VALERY 2 : Il ne sait pas encore que ça va lui coûter cent euros.

VALERY 1 : C'est insensé se compromettre avec une...une...

VALERY 2 : Prostituée là vous n'y êtes pas du tout, c'est occasionnel, j'ai juste besoin d'un gros billet.

VALERY 1 : Vous n'avez qu'à trouver un job honnête.

VALERY 2 : Honnête, c'est plus honnête ce que vous faites ? A voir votre tronche je suppose que vous êtes mariée.

VALERY 1 : Ca ne vous regarde pas, je n'ai pas de compte à vous rendre et puis moi, je suis de son âge !

VALERY 2 : Ben, justement...

MARIE (*sentant que la discussion risque de mal tournée s'interpose*) : Ne vous échauffez pas inutilement.

VALERY 1 : Ha ! Non, vous n'allez pas remettre la chaleur sur le tapis !

MARIE : Ce que vous prenez vite la mouche ! (*En aparté*) Je sens arriver l'orage.

VALERY 1 (*à Valery 2*) : Que vouliez-vous dire.

VALERY 2 : Il souhaite s'encanailler, avoir toujours du réchauffé c'est lassant alors que la chair douce et fraîche c'est tellement plus appétissant.

MARIE : Ouille, ouille, ouille !!! (*Elle rit*)

VALERY 1 : Qu'insinuez-vous.

VALERY 2 : Vous êtes plutôt bien conservée, mais vous êtes vieille.

VALERY 1 (*se jetant sur Valéry 2*) : Une vieille, moi une vieille ! Je vais avoir quarante ans.

VALERY 2 : C'est vieux !

VALERY 1 : Et vous allez coucher avec un vieux !

VALERY 2 : On ne regarde pas l'âge pour une poignée d'euros.

(Bagarre entre les deux Valéry ponctuée par catin, bourgeoise, garce, vieille. Marie tente de les séparer)

LES DEUX VALERY (*à Marie et la bousculant*) : Du vent !

(Marie se dirige vers le bureau en courant et revient poussant Ernie devant elle)

MARIE : Faites quelque chose.

ERNIE : Ho, moi les histoires de bonnes femmes.

MARIE : Dégonflé, c'est vous qui êtes à l'origine de ce pugilat.

ERNIE : Qu'elles se débrouillent. Tout ça ne serait pas arrivé si Valéry n'était pas venu.

MARIE : Laquelle ?

ERNIE : La plus vieille.

(A ces mots la rixe cesse instantanément.)

VALERY 1 : Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi, tu es bien content de l'avoir « la vieille ».

ERNIE : Je ne t'ai pas traité de vieille.

VALERY 2 : Ha si ! Ha si ! Vous l'avez dit !

ERNIE : Je voulais dire la moins jeune. (*A Valery 1*) Là tu es contente. C'est de ta faute tu n'avais pas à venir, surtout pas aujourd'hui, lors de notre dernier rendez-vous, je t'avais précisé que notre histoire était sur la fin.

VALERY 1 : Tu n'as jamais dit ça. Tu as dit qu'il serait bon d'espacer nos rencontres. *(Elle pleurniche)*

MARIE *(à Ernie)* : J'étais sûre que vous n'aviez pas été clair.

ERNIE : Je pensais que ça l'était. *(A Valéry 1)* Va sécher tes larmes dans la chambre et reprendre tes esprits, je te connais bien tu sauras vite me remplacer.

MARIE *(à Valéry 1)* : J'ai quelqu'un sous la main... Le pompier.

VALERY 1 : Ho vous ! *(Elle se retire dans la chambre)*

VALERY 2 *(boudeuse)* : Vous allez vous décider à vous occupez un peu de moi.

ERNIE : Je suis tout à vous. Marie, vous pouvez disposer.

MARIE : Je n'avais pas l'intention de tenir la chandelle. Je vais monter voir l'autre Valéry.

VALERY 2 : Vous voulez la consoler.

MARIE : Non, je veux juste vérifier, que de rage, elle ne mette pas la chambre à sac. *(Elle sort)*

VALERY 2 : Je ne ferai pas autant d'histoires, les aventures amoureuses, ça va, ça vient.

ERNIE *(l'attirant à lui)* : Vous n'êtes pas compliquée.

VALERY 2 : M'attacher à mon âge ! Faut être sérieux.

ERNIE : Justement, si nous ne l'étions pas sérieux. *(Devenant entreprenant)*

VALERY 2 : Ho ! Ho ! Doucement pépère.

ERNIE : PEPERE !

VALERY 2 : Passez un certain âge, je monnaye mes charmes.

ERNIE : Vous Quoi ?

VALERY 2 : Ben oui, ce n'est pas gratis. Un petit billet serait le bienvenu.

ERNIE : Jamais de la vie ! Je n'ai jamais sorti un sou pour ce genre d'exercice, ce n'est pas avec vous que je vais commencer.

VALERY 2 *(câline s'accroche à son cou)* : Allez, laissez vous tenter, cent euros pour vous, ce n'est pas la mer à boire.

ERNIE : Cent euros par ci, cent euros par là et je me retrouve sur la paille. Je me fais assez ponctionner par ma femme et ma fille.

(Juste comme il dit ces mots, sa fille entre)

SONIA : Ho !

ERNIE : Tu ne pourrais pas sonner comme tout le monde.

SONIA : Tu oublies que j'ai la clé, je suis ici un peu chez moi.

ERNIE : De là à arriver à l'improviste.

SONIA : Surtout pour te voir dans les bras de ma meilleure amie.

ERNIE : Ton amie ! Tu as de bien mauvaises fréquentations.

SONIA : Mauvaises pour moi mais pas pour toi d'après ce que j'ai vu. Mettre dans ton lit une fille de mon âge ? Tu n'as pas honte !

ERNIE : Hé, Ho ! Tu n'as pas fait de scène à ta mère quand elle m'a quitté pour un gamin de quinze ans son cadet.

SONIA : C'était différent !

VALERY 2 : Chouette, ta mère est une « cougar ».

SONIA (*à son père*) : Maman voulait se sentir jeune et attirante. Pour toi ce n'était rien de plus qu'une potiche à qui on jette de temps en temps un regard distrait.

ERNIE : D'où sors-tu de pareilles âneries.

SONIA : De grand-mère.

ERNIE : Celle là, elle va continuer longtemps à me pourrir la vie.

SONIA : N'essaies pas de faire dévier le sujet. Dis-moi pourquoi tu as dragué ma copine.

ERNIE : Mais je n'ai rien fait.

SONIA : Tu te fiches de moi.

VALERY 2 : Il a raison. C'est moi qui l'ai levé.

SONIA : T'es malade, tu es la première à dire que c'est dégoûtant de coucher avec des vieux.

ERNIE : Pas quand il s'agit de se faire de l'argent de poche.

SONIA : Ce n'est pas vrai ! Avec ton fric, va voir des professionnelles.

ERNIE : Parce que ce n'en ai pas une ?

SONIA : Tu débloques, laisses les braves filles tranquilles.

ERNIE : Demandes donc des explications à la brave fille.

SONIA : Que veux-tu qu'elle me dise.

ERNIE (*prenant Valéry par le bras*) : La vérité.

VALERY 2 : Je te l'ai dit, je te jure que c'est moi qui lui ai fait du rentre dedans à ton père.

SONIA : Tu ne le connaissais pas.

VALERY 2 : Non, mais tu m'avais dit où il créchait.

SONIA : Et alors.

VALERY 2 : Ben la première fois je l'ai suivi, puis j'ai fait en sorte de me trouver aux mêmes endroits que lui. Ensuite ça a été du gâteau. Les hommes sont tellement prétentieux, qu'il a cru que son charme opérait.

ERNIE : J'ai rien vu venir.

SONIA : Pourquoi ?

VALERY 2 : On a besoin d'argent pour notre projet de voyage et tu m'as dit que ton père, malgré sa situation ne voulait pas nous aider, alors, j'ai décidé de le faire cracher.

SONIA : T'es complètement givrée, tu demandais combien ?

VALERY 2 : Ben cent euros, mais il n'était pas d'accord.

SONIA : Ca ne m'étonnes pas, et puis il nous en faut mille pour notre projet.

VALERY 2 : S'il avait marché je me serais sacrifiée dix fois.

SONIA : Il y avait une autre solution, je venais justement lui demander...

ERNIE (*explose furieux*) : Stop !!! Vous croyez que j'ai une planche à billet planquée quelque part. Alors toi, ma petite fille, je ne sais pas ce que tu fais du fric, mais il y a quelques jours, ta mère m'a demandé, par mail bien sûr, deux mille euros pour financer ton voyage, argent que je lui ai fait parvenir en retour.

SONIA : Je n'en ai pas vu la couleur.

VALERY 2 : Le gigolo a du la voir lui.

ERNIE : Vous avez le mérite d'être lucide.

VALERY 2 : Toujours, alors vous nous les filez ces mille euros.

ERNIE : Puisque vous êtes prête à jouer les martyres chercher une autre pomme.

SONIA : Papa calmes-toi. (*A Valery*) Quand à toi va m'attendre dehors.

VALERY 2 : Non, je reste avec toi, tu vas te faire avoir.

SONIA ET ERNIE : DEHORS !!! (*Valéry sort*)

SONIA : Mon petit papa, je suis vraiment désolée, si tu ne courrais pas après tout ce qui bouge aussi.

ERNIE : Ton amie se comporte comme une traînée et c'est moi que tu critiques.

SONIA : Là tu exagères.

ERNIE : J'EXAGERE !!!

SONIA : Ben oui, en fin de compte ça se solde par un non lieu.

ERNIE : T'es pas douée pour faire de l'humour.

SONIA : Si on en revenait au but de ma visite...

ERNIE : Pas un radis !

SONIA : Allez mon petit papa.

ERNIE : Non, trois fois non, tu n'as qu'à régler ce problème avec ta mère.

SONIA (*sort furieuse*) : Tu n'es pas chic.

ERNIE : C'est ça (*Il se sert à boire, s'assied*) ha ! Les femmes.

RIDEAU

ACTE 2

(Ernie sirote son verre assis dans son canapé quand on frappe à la porte, il se lève va ouvrir une femme entre sans attendre l'invitation.)

ERNIE : Mais madame, qui êtes-vous ?

VALERY 3 *(a un léger défaut de prononciation, un cheveu sur la langue)* : Vous ne me reconnaissez pas pourtant nous nous voyons régulièrement, la dernière fois c'était jeudi, je crois.

ERNIE : Mais non.

VALERY 3 : Mercredi alors.

ERNIE : QUI ETES VOUS ?

VALERY 3 : Valéry !

ERNIE : QUOI ?

VALERY 3 : Pas Valéry quoi, Valéry tout court.

ERNIE *(en aparté)* : Une folle, c'est une folle !

VALERY 3 *(s'allongeant sur le canapé)* : Voilà, je suis prête.

ERNIE : Prête à quoi ?

VALERY 3 : A notre petit entretien intime.

ERNIE : Ca ne va pas ! Voulez-vous sortir de chez moi !

VALERY 3 : Ha ! Non docteur, vous m'avez dit que je pouvais venir quand je voulais.

ERNIE : Je ne suis pas docteur.

VALERY 3 : Docteur, je ne me sens vraiment pas dans mon assiette aujourd'hui et j'ai besoin d'être réconfortée.

ERNIE : Allez vous réconfortez chez quelqu'un d'autre et puis sortez de mon canapé ! *(Il se penche sur elle pour la relever sans ménagement quand Marie revient. Elle ne voit pas qui est dans le canapé.)*

MARIE : La petite a gagné à ce que je vois.

ERNIE : Marie vous tombez à pic.

MARIE : Si vous le dites. Moi je dirais que je tombe comme un cheveu dans la soupe.

ERNIE : J'ai besoin d'aide.

MARIE : Qu'est ce que vous avez encore fait ?

ERNIE : RIEN !

MARIE : Rien, rien, vous avez une panne de carburateur. *(Elle s'approche voit la femme)*
HA !!! C'est qui ?

VALERY 3 : Valéry.

MARIE : Hein ! C'est quoi ce cirque encore !

ERNIE : Aidez-moi à sortir cette femme de chez moi.

MARIE : Holala ! Vos histoires de conquête, je commence à en avoir ras la casquette.

ERNIE : Ce n'est pas une de mes conquêtes !

MARIE *(hurlant)* : C'est qui ?

VALERY 3 : Valéry, une cliente de monsieur.

MARIE : Allongée sur le canapé.

VALERY 3 : C'est là que je me libère.

MARIE : Mettez-vous à poil pendant que vous y êtes.

VALERY 3 : Non ! Je reste toujours habillée.

MARIE : Et une tordue de plus, une.

ERNIE *(à Valéry)* : Ca suffit, sortez immédiatement de mon canapé et de chez moi par la même occasion.

VALERY 3 (*toujours allongée et pleurnichant*) : Ce n'est pas chic, j'ai de gros ennuis et vous m'avez toujours aidé docteur.

MARIE : Mais il n'est pas docteur !

VALERY 3 : Si, je viens régulièrement. Aujourd'hui vous me paraissez plus grand, il faut dire que le canapé est plus bas car vous avez changé le décor de votre cabinet depuis ma dernière visite.

MARIE (*à Ernie*) : menteur, menteur, vous la connaissez puisqu'elle dit qu'elle est déjà venue.

ERNIE : Comment faut-il que je vous le dise. JE- NE- LA- CONNAIS- PAS.

VALERY 3 : Si ! Vous m'avez même dit que j'étais une cliente très régulière et en or et que vous m'accorderiez une consultation gratuite n'importe quel jour et sans prendre rendez-vous. Hé bien c'est aujourd'hui.

ERNIE : Mais nous sommes dimanche !

VALERY 3 : Ha bon, aucune importance, je suis là, vous êtes là, alors on y va.

MARIE : Vous allez où ?

VALERY 3 : Nul part puisque je suis là.

ERNIE : Je sens que ça va mal aller.

VALERY 3 : HA non ce n'est pas à vous d'être nerveux.

ERNIE : Je serais nerveux si je veux, non mais !

MARIE : Je patauge, mais je patauge !

ERNIE (*criant*) : Sortez de l'eau et aidez-moi à me débarrasser de cette dingue.

MARIE (*fort*) : Si vous voulez que je vous aide baissez d'un ton, sinon je rends mon tablier.

(*Valéry se met à sangloter.*)

ERNIE : Qu'est ce qui lui arrive ?

MARIE : C'est de votre faute, vous hurlez comme un ferrailleur.

ERNIE : Je hurle, et vous alors ?

MARIE : Je parle fort, c'est différent.

(*Les pleurs de Valéry redoublent.*)

MARIE : Qu'est-ce qui ne va pas ?

VALERY 3 (*en hoquetant*) : J'ai horreur des disputes, c'est mauvais pour ma déprime.

MARIE : Et une déboulonnée, une. Ca vous arrive souvent.

VALERY 3 : Pourquoi croyez-vous que je sois là ?

MARIE : Franchement, je n'en sais rien.

VALERY 3 : Je suis venue en consultation.

ERNIE : Mais je ne suis pas psychiatre.

MARIE : Ha merde ! Elle s'est trompée d'étage.

ERNIE : Quoi ?

MARIE : Ben oui, elle se rendait sûrement chez le déjanté du dessus.

ERNIE : Mais il n'est pas psychiatre.

MARIE : Vous savez marabout ou psy il n'y a parfois guère de différence, tout est dans le pouvoir de persuasion.

ERNIE (*à Valéry et la prenant par une main*) : Allez ma petite dame, on ne fait pas de caprices, on est raisonnable et on change de crèmerie.

VALERY 3 : Non, je suis bien ici et puis nous n'avons pas commencé.

ERNIE : Mais si c'est même terminé.

VALERY 3 : Je sens que voulez vous débarrassez de moi. (*Pleurs*)

MARIE : Mais quelle idée !

ERNIE : Une très bonne idée.

MARIE (*prenant Ernie en aparté*) : A mon avis, elle fait une crise pas piquée des vers avec ces gens là, il faut y aller avec doigté, sur la pointe des pieds.

ERNIE : Et un bon coup au c... ce serait peut-être efficace.

MARIE : N'y songez même pas.

ERNIE : On en fait quoi ?

MARIE : Je n'en sais rien.

ERNIE : Marie un petit effort, (*Marie tend la main*) je devrais apprendre à la fermer.

MARIE : C'est bien la seule chose qu'un avocat ne sait pas faire.

ERNIE : Combien ?

MARIE : Cent.

ERNIE (*s'exécute*) : Je serai plumé à la fin de la journée.

MARIE : Merci (*puis hurle*) Madame Valéry.

VALERY 3 : Oui.

MARIE : Vous dodo.

ERNIE : Mais pourquoi appelez vous Valéry ?

VALERY 3 : Oui.

ERNIE : Couchée.

MARIE : Comme elle n'a pas l'intention de lâcher le morceau...

ERNIE : Quel morceau ?

MARIE : Ben vous tiens, je vais m'arranger pour qu'elle nous donne un coup de main.

ERNIE : Oulala ! Je ne veux pas voir ça. (*Et il se retire*)

MARIE : Dégonflé ! (*Puis très fort et en posant une main sur la bouche de Valéry 3.*) Madame Valéry, ça urge !

(*Valéry 1 apparaît en robe de chambre vaporeuse, Valéry 3 toujours allongée dans le canapé, hors de vue de Valéry 3.*)

VALERY 1 : Que se passe-t-il ? La petite traînée a décampé. (*Très vamp*) Mon chaton est tout à moi.

MARIE : Votre chaton, comme vous dites, est dans la panade jusqu'au cou et si vous l'aimez vraiment, il va falloir lui donner un coup de main.

VALERY 1 : Mon minet a des ennuis. (*S'approchant alors du canapé voit Valéry 3*) Ha !

VALERY 3 (*restant allongée*) : Bonjour, je suis Valéry et vous êtes bizarrement vêtue pour une assistante !

VALERY 1 : Une assistante !

VALERY 3 : Ben oui, la nouvelle collaboratrice.

VALERY1 : Qu'est-ce qu'elle raconte ? (*Dédaigneuse et montrant Valéry 3 et à Marie.*) C'est quoi ça ?

MARIE : Le pépin !

VALERY 1 : Mais encore.

MARIE (*à part à Valéry 1*) : Valéry...

VALERY 1 : Dîtes donc, moins de familiarité.

MARIE : Hé, ho ! Soyez attentive. Valéry, celle vautrée dans le canapé, est une cliente de monsieur, une grosse cliente, drogue, prostitution...

VALERY 1 : Une prostituée, ça...

MARIE : Ne m'interrompez pas sinon je vais perdre le fil de mon récit. C'est une histoire compliquée, mais compliquée. (*Un temps, Marie cherche.*) La vie de cette pauvre femme est en danger.

VALERY 1 : Alors !

MARIE : Alors...Alors...Alors elle est venue chercher refuge chez monsieur car...car on veut la, couic. (*Elle mime*)

VALERY 1 : Qu'est-ce que je viens faire la dedans ?

MARIE : Aidez monsieur. Vous emmenez cette femme dans la chambre à l'abri de tout regard puis vous essayez de la rassurer.

VALERY 1 : Pourquoi ne le faites- vous pas ?

MARIE : De nous deux, qui a le plus de délicatesse, de finesse, de doigté, de psychologie ?

VALERY 1 (*se rengorgeant*) : Moi évidemment.

MARIE : C'est aussi ce que pense monsieur.

VALERY 1 : Je le savais bien qu'il avait une très haute opinion de moi.

MARIE : Tu parles Charles. Allez, agissez et vite.

VALERY 1 (*prenant gentiment Valéry 3 par la main et la faisant lever du canapé*) : Venez ma chère nous allons rejoindre un endroit plus discret.

VALERY 3 : Et je pourrais vous confier tous mes soucis, comme je le fais avec le docteur.

VALERY 1 : Quel docteur ?

JUSTIN : Pas question, je suis prioritaire. Alors, c'est vous l'amant de ma femme !

ERNIE : Hein !

VALERY 3 : Je t'assure que ce monsieur n'est pas mon amant.

JUSTIN : Vous n'êtes pas ma femme.

ERNIE : Du calme, je ne suis pas l'amant de madame ici présente.

JUSTIN : Naturellement, ce n'est pas Eléonore.

ERNIE : Vous vous égarez. Mon amie se prénomme Valéry.

JUSTIN : Alors vous êtes bien l'amant de madame que votre bonne m'a présenté comme étant Valéry, la dite Valéry disant s'appeler Eléonore, prétendant être ma femme, qui ne l'est pas mais qui est votre maîtresse.

ERNIE : J'ai rien compris.

MARIE (à Justin) : Y'en a marre de votre histoire de cocufiage où on pige rien. Allez chercher votre femme ailleurs ou emmenez celle qu'on vous propose mais foutez le camp d'ici. Allez ouste du balai, DEHORS !

JUSTIN : Très bien, je m'en vais, mais je n'ai pas dit mon dernier mot. *(Il sort.)*

VALERY 3 : Et moi, je suis sa femme, moi.

NOEMIE : Suivez- le ! *(Elle pousse Valéry dehors.)* Nous voilà débarrasser de ces importuns. A nous deux mon cher ex. Mes deux milles euros.

ERNIE : Demandez- les à ton gigolo. Le chèque que je t'ai fait parvenir a été retiré de mon compte il y a deux jours. Ne compte pas sur moi pour entretenir ton petit parasite.

MARIE : La chair fraîche ça coûte un max.

NOEMIE : Ho vous taisez-vous !

MARIE : Jamais ! Allez vous expliquez avec votre jules, il vous doit deux milles euros de tendresse.

NOEMIE : Vous dépassez les bornes.

ERNIE : Marie a raison, rentres chez toi gentiment, sauf si tu veux m'offrir le plaisir de te passer dehors. *(Noémie sort en pestant.)*

MARIE : Un peu de calme, enfin. Je vais nous préparer un petit en cas. Je ne sais pas si c'est à cause de toutes ces histoires, j'ai une de ces fringales, pas vous ?

ERNIE : Un verre me suffira. *(Marie le sert)* On va enfin être tranquille pour le reste de la journée.

Comédie genre vaudeville

DECORS : Un salon cossu, canapé, bar, chaise de bar, (puis décoration à discrétion), une porte chambre (dos au canapé) une porte entrée et salon de lecture, une porte salle de bain bureau (ou quatre portes).

NOMBRES D'ACTEURS : 10 : 7 femmes, 3 hommes

ERNIE : Avocat divorcé

MARIE : Sa bonne (esprit vif)

VALERY 1 : Son ex-maîtresse

VALERY 2 : Sa future jeune maîtresse (il espère)

VALERY 3 : Intruse pommée

SONIA : Sa fille (amie de Valéry 2)

NOEMIE : Son ex-épouse

CAROLINE : Son ex-belle mère

JUSTIN : Epoux de Valéry 1

LUCAS : Epoux de Valéry 3

DUREE : une heure trente

RESUME 1 : Depuis son divorce, Ernie, avocat, multiplie les conquêtes. Ce dimanche, il attend une jeune fille qu'il pense avoir séduit. Mais tout ne se passe pas comme il l'avait initialement prévu. Les importuns se bousculent à sa porte. Il fera appel à l'imagination débordante de Marie, sa bonne, pour le sortir de ce pétrin, non sans y laisser quelques plumes.

RESUME 2 : Ernie, avocat de renom, multiplie les aventures amoureuses depuis son divorce. Ce dimanche, il attend fébrilement une nouvelle conquête jeune et croustillante. IL ira de surprises en déconvenues. Sa précédente maîtresse qu'il croyait avoir « largué » fait irruption, dans son appartement, à son insu. Puis se succéderont des visiteurs excités ou

farfelus. Marie, sa bonne futée, l'imagination débordante et l'esprit affuté le sortira avec brio de cet imbroglio.

NOTE DE L'AUTEUR : J'ai toujours un mal fou à écrire ce petit mot de l'auteur qui sert de préface, mais puisqu'il le faut...S'attaquer au vaudeville était un défi que je m'étais promis de relever. La tâche ne fût pas aisée, le résultat quelque peu imparfait, mais le but « faire rire » sera peut-être atteint. Feydeau était un maître en la matière, nous ne pouvons que rêver d'être un de ses modestes disciples.

Paule Merle

Paule Merle, née le 14 /7/1950

Adresse : Lieu dit Nus 42380 Périgueux.

